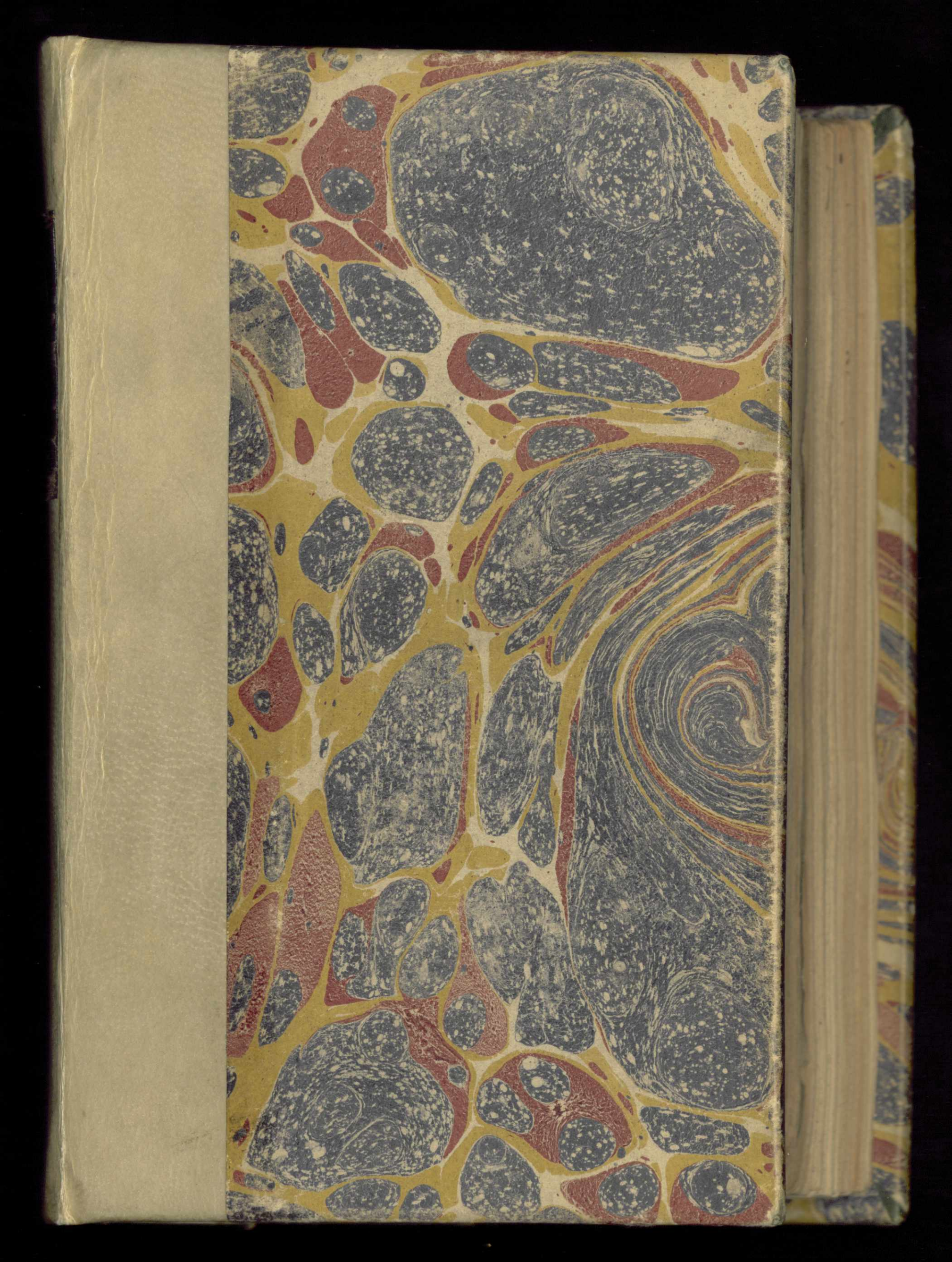
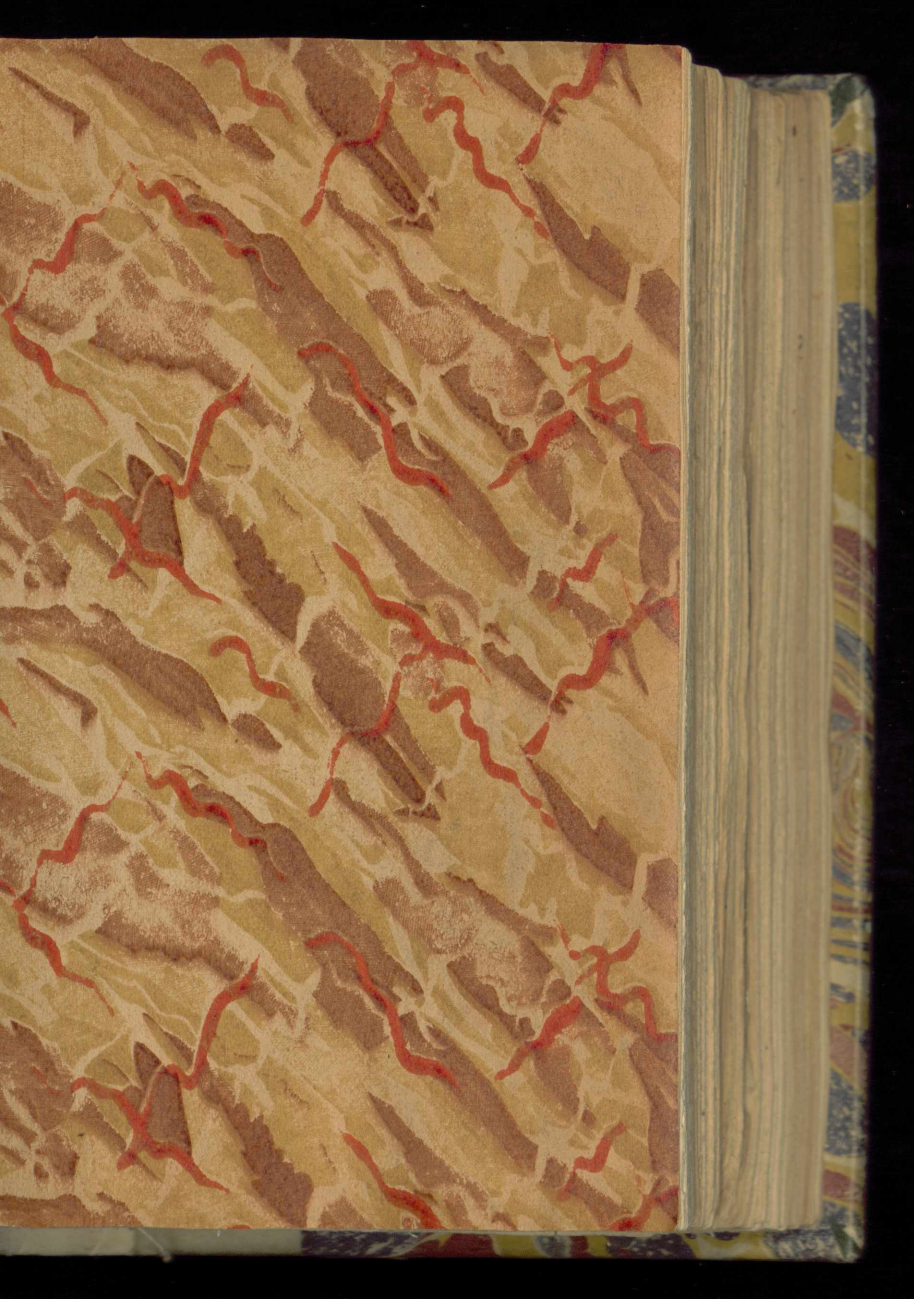
MÉLANGES

LITTÉRAIRES







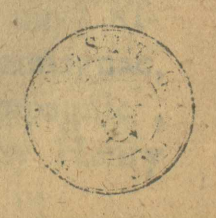


Recueil dépouillé

1962

LA PROTESTATION FAICTE PAR M. DE PERNON, EN VERS SON DEMON.

M. D. C. X. VI.



LA PROTESTATION FAICTE par M. d'Espernon, en vers Son d'Emon,

IE RECOGNOIS & confesse que suiuant les charges & con ditions portées par la promesse que ie ta'y baillée en armagnac pais de ma naissance escrite & signee de mon sang, & de ma main, lors que ie me resolus à l'ambiton d'estre aymé des Roys & opullant en biens honneurs grades, dignitéz & richesses. Tu as en tout par tout iusqu'au iourd'huy accomply le contenu en icelle, & à mon grand cõtentemét, par ton moyé ont reussy medesseings, & volontez ouy! Ascariot, lors demõ de part Darmagnac, & venant auec ma compagnie, offrir mon seruice au Roy Henry

troisiesme, tu l'aueugla tellemẽt qu'en-
tre cent mille Gentil-hommes ver-
tueux, guerriers, courageux, & letrez
& de bon conseil, ie me choisit pour
son mignon, & familier, sans toy ie
n'eusse esté D. D. & sans la Duché D.
ie n'eusse espousé Madamoiselle de
Candalle; La Royne mere n'y voulans
consentir, sçachant le peu d'esperan-
ce, & iugement que i'auois, & aux af-
faire de guerre, & mesme mon extra-
ction, elle qui auoit de l'esprit, & du
iugement cognoissoit bien que ie n'e-
stois qu'vn charlatan, & vn bouffon,
plain de vaines rodmontades de Gas-
cognes, tu fus le seul promoteur non
pas de ce mariage: mais des gardes des-
quelles se bon Roy m'honora, ou
ceste Duché qu'il macheta au seul su-
jet, d'auoir ceste riche Damoiselle qui
me faict auiourd'huy porter la quali-

té de premier Bourgeois de Bordeaux, ſans toy ie n'euſſe eu l'aſſeurãce de tenir teſte, & de brauer dans la maiſon du Roy, les Guiſards leſquels voyant pour moy qu'ils eſtoyent trop aymez du peuple & de la nobleſſe, ie cõceus hayne mortelle contre eux eſperans qu'apres leur mort, nul ne pourroit aller au pair de moy, eſtant de la façon aymé comme i'eſtois de ce bon Roy, qui me croyoit en tout ce que ie luy diſois, ou raportois, tant il auoit de confiance en moy, croyans auſſi que ie'euſſe oſé luy rien rapporter que veritable: mais pourtant rien de verité & rien que choſe forgee de moy, & par toy executee à ma requiſition, tantoſt ie rapportois que Monſieur de Guiſe, ne trauailloit que pour ce faire Roy, & le priuer de la Couronne, à luy legitimement, dont que par le

moyen de ſon humilité, & de ſa conuoitiſe, il auoit gaigné le cœur, non ſeulement des Pariſiens : mais generalement du menu peuple de la France, que ce peuple eſtoit du tout zelé pour luy, qu'il receuoit plus d'honneur par le ville de Paris, que non pas le Roy meſme, & qu'en fin qu'il ne reſtoit plus pour fin de ſes honneurs, que de crier par le peuple, viue le Roy, que ſon frere le Cardinal, ſous ſon habit eſtoit vn foudre de guerre, que les gés d'Egliſe le croyoient en toutes façõs, ſe faiſant aymer d'eux, comme vn bó Prelat, & pour ſes raiſons, ie conſeillois mon Roy, de ſe deffaire d'eux, bié que Monſieur de Guiſe, n'eſtoit zelé qu'au ſeruice de ſa Majeſté, au bien de l'Eſtat, & repos du peuple, que ſe qu'il faiſoit n'eſtoit que pour empeſcher l'execution de ſon conſeil pernicieux,

ou je presidoiẽt, partãt ce n'estoit pas sans sujet qu'il estoit aymé du peuple & son frere porté à sa mesme volonté, comme du tout bonne, & saincte, ce neantmoins par mes discours enmiellez desquels tu estois conducteur, ie denonçois à se bon Roy malicieusement ses choses, dont se Roy me croyans legerement entra tellement en ialousie contre ceste maison que les Estats tenus à Bloys, seruirent de theatre ou la tragedie sanglante fut iouee & feus le premier bourreau qui donna vn coup de poignard à ce bon Prince, & puis à son frere, me vengeãt à l'aise de mes ennemis, acte & inhumain, qui n'appartenoit qu'a moy d'en donner l'aduis, & en faire l'execution: Maison que ie hay encore mortellement, & tu sçais Ascariot, les volontez que i'ay eues, & ay sur les en-

fans aussi bié que sur le pere, & sur l'oncle. Bien que ie fasse le beau beau, & que i'aye faict alliãce auec eux, ce n'est que pour en oster le soupçon pour mieux à mõ aise executer mes desseins il me souuint de ce que l'on me fit en Prouence, ors que i'auois les biens de Gouuerneur de la Prouince, & sans toy, ô mon Demõ, lors qu'il me poursuiuit i'eusse esté tué de sa main : mais ie disparus de ses yeux, qui m'a cõserué autre que toy, lors qu'estant à table accompagné de quantité des principaux Capitaines de l'armee que i'auois en Prouence, estant deuant Aix vn coup de canon donna au lieu ou nous disnions que celuy qui estoit le plus proche de moy fut deschiré en mil morceaux, sa ceruelle s'estant attachee à mon visage, qui m'a garenty de la fureur des poudres, que l'on auoit mise

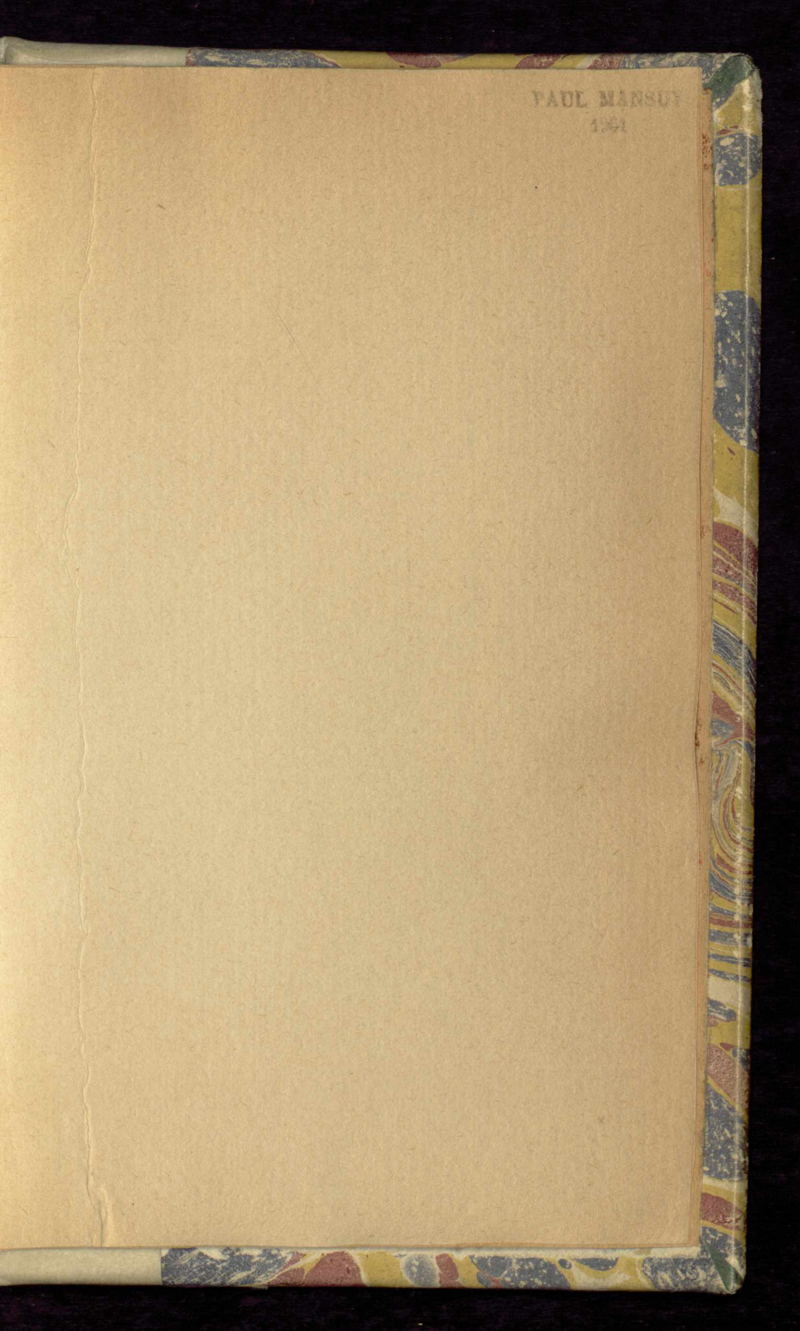
en des

en des mines ſous la maiſon ou i'eſtois, dont l'artifice ioüant chacun mourut,ou fut bleſſé ſinon moy qui fus reſerué ſur vne poutre qui demeura ſeule, ſuis-je pas par ton moyen, venu à bout de tous mes ennemis, entre autres de ceux de la maiſon de Loraine, & d'vn chacun qui diſoit qu'apres la mort de mon Roy Henry troiſieſme, ie ſerois par eux poignardé, ou qu'il me faudroit s'abandonner le beau ſejour de ſon ſucceſſeur au Royaume ou me refugier ainſi que du Gas mon inthime amy & fidelle, à l'execution de Blois gouuerneur d'Amboiſe: mais du tout rien: car apres ceſte mort, i'ay autant ou plus eſté chery & aymé de Henry 4. non pas pour ma valleur, mais par le moyen de l'intelligence, que i'auois eu de toy, & neantmoins tu ſçais que nonobſtant les grandiſſimes faueurs, hõneurs, & grades, que i'ay receues de ſe bon Roy Henry troiſieſme, il ma despleu tellement que ſainct Cloud luy ſeruit de derniere retraicte, & puis mieux aymé de Henry 4. cõme vn bon Roy vertueux & magnanime, voyant qu'il recognoiſſoit de trop grande ambitions en moy

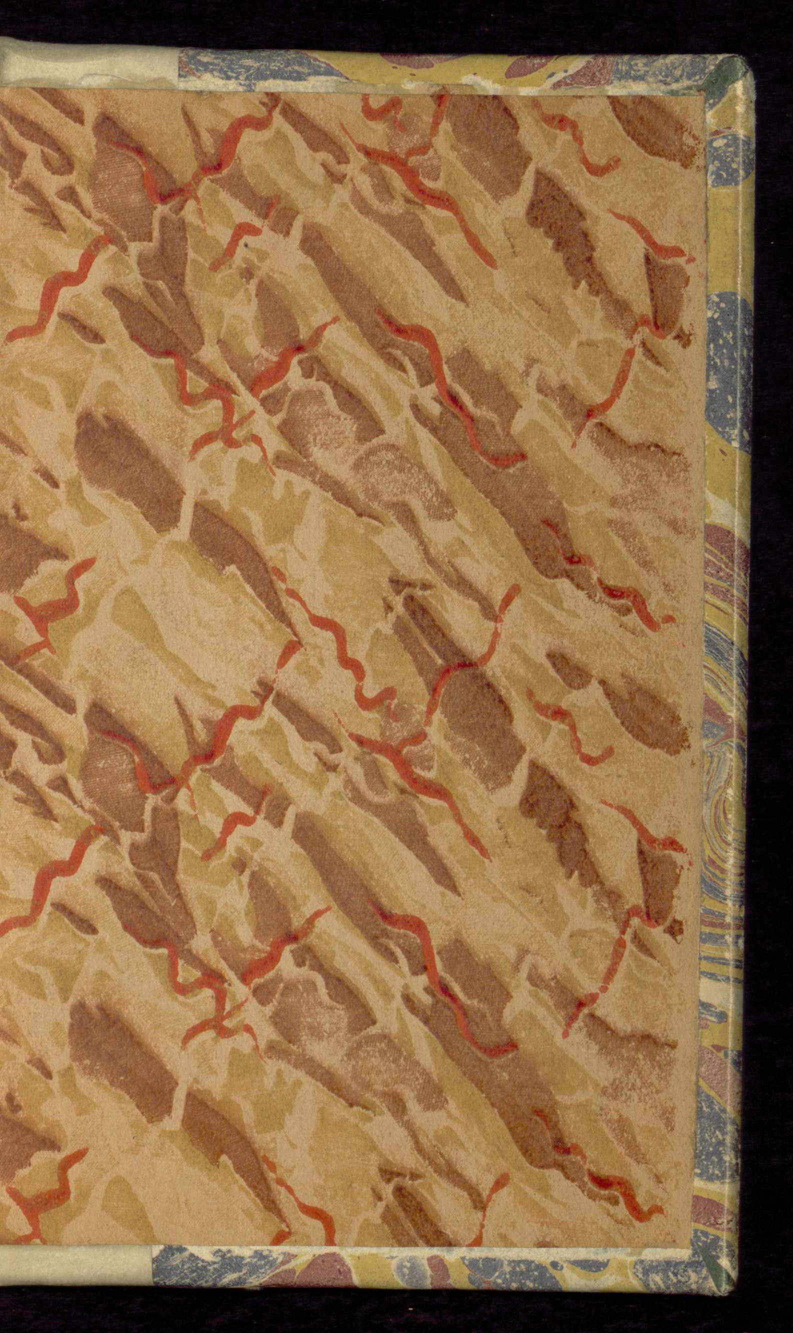
frustrer mes enfans descharges de l'honneur d'estre encore iouyssans, distribuāt diuersement mes gouuernemens, & mes offices, i'ay faict en sorte suiuant ton cōseil (ô mon familier) que i'ay trouué plusieurs personnes desesperez desposez sur l'esperance que ie leur donnois d'estre riches à iamais, & le coup faict de venir vn vent ou vn fantosme, pour esquiuer la prise, ce qu'aucuns croyoiēt, & le voulant faire s'en sont retirez & les ay faict mourir: mais ie n'en ay sceu trouuer de plus courageux que ceux que i'ay tiré du College, & de la pension des Thenistes, deux ont manqué: mais ce n'estoit pas faute de bonne volonté: mais celuy qui m'a pleu, c'est le dernier parce que ie vis les deux coups dōner à mon aise, & beaucoup d'autres choses autant pregnante, que ceste derniere executee à mon adieu sous l'esperance qu'ils auoyent de moy, & selon mes desirs, toy ô Ascariot me guidans en toutes mes œuure. C'est pour quoy pour te monstrer & iustifier que ie me cōtente de toy ie ratiffie, confirme, & approuue, la promesse que tu as cy-deuant euë de moy, consentant que tu dis-

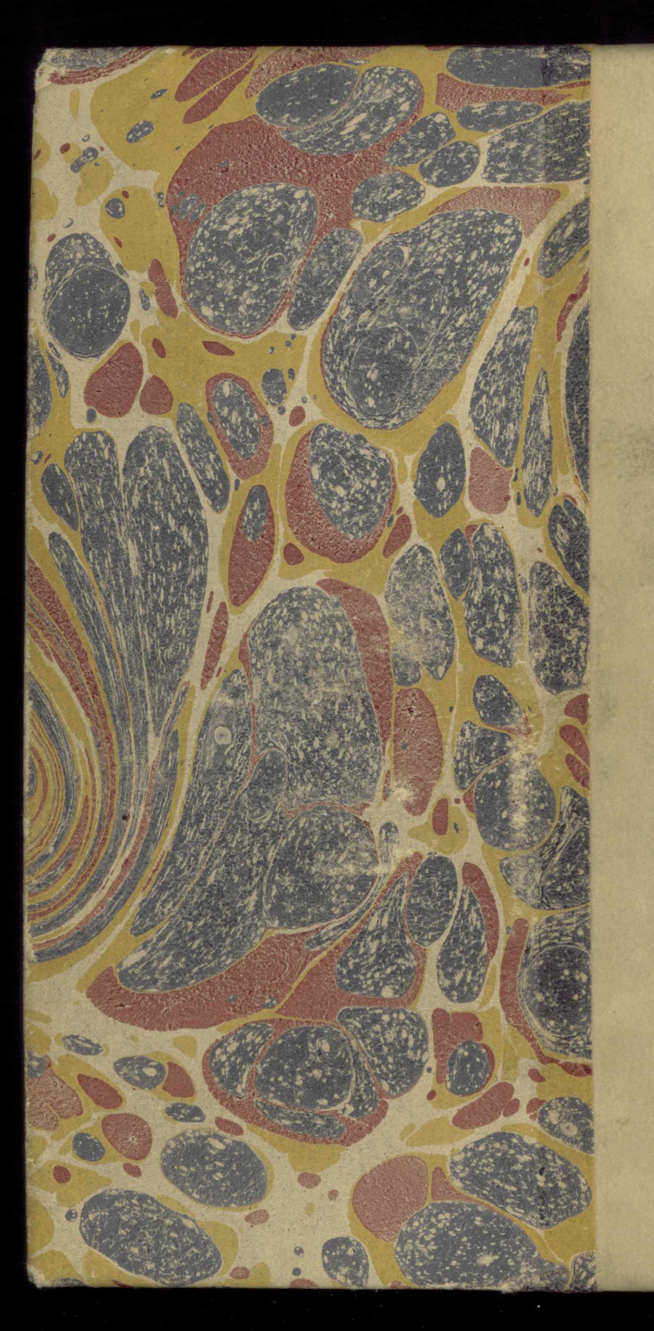
poſe de mon corps, & de mon ame, ſui-
uant le contenu en icelle & iuſques à ce
que le reſte du temps de ma cedulle ſoit
expiré, ie te prie de me guider en mes en-
trepriſes comme tu as ja faict de ma part
comme i'y ſuis oblige de te touſiours
nourir delicatement ſous mon aiſelle, en
guiſe de cancere.

FIN









MÉLA

LITTÉRA



